

Wathy

EXTÉRIEUR.
RUSSIE.

Petersbourg, le 31 juillet. — Notre gouvernement vient d'être officiellement informé des dispositions favorables prises par la Porte, à l'égard des bâtimens russes qui naviguent dans les ports du Levant. D'après ces dispositions, ces bâtimens sont sous la protection spéciale de la Porte. Aussi longtemps qu'il n'y aura pas de consulats russes établis dans les ports de Turquie, les sujets russes doivent s'adresser, pour obtenir les certificats et attestations nécessaires, aux consuls autrichiens et français. Les bâtimens russes venant de la mer Noire, ont l'entrée libre dans l'Archipel, sans être sujets à des visites de la douane. Cependant en venant de la Méditerranée ou de l'Archipel, pour entrer dans un port turc, ils sont sujets aux mêmes formalités que ceux des autres nations.

ESPAGNE.

Madrid, le 2 août. — On assure toujours que tous les ministres, à l'exception de celui de la justice, vont être changés. Le bruit court aussi que M. de Talaru a été rappelé. Dans la rixe du 25 du mois dernier on a entendu dans plusieurs rues de la capitale le cri de guerre usité en Espagne : *A ellos ! a ellos !* en désignant les Français.

Les royalistes prétendent que les soldats de la division Quesada qui firent feu sur les Français, sont d'anciens soldats appartenant à l'armée constitutionnelle, que ce général a bien voulu admettre dans sa division pour les soustraire à une persécution certaine. On voit par là que ce n'est qu'une vaine excuse, car on entend journellement des gens du peuple proférer des menaces contre les Français, et parler d'eux de la manière la plus indigne. Il y a moins de trois mois qu'on n'aurait pas exprimé de tels sentimens d'une manière aussi hardie. Les partisans de la junte apostolique s'agitent en ce moment dans tous les sens.

— La conduite tenue pendant la journée du 25, par le général Quesada, qui, en sa qualité de gouverneur de Madrid, était responsable de la conduite des troupes espagnoles et de la tranquillité de la capitale, paraît avoir déplu au gouvernement, et il a reçu l'ordre de cesser ses fonctions, qui ont été confiées provisoirement au capitaine général de la nouvelle Castille.

Barcelone, le 3 août. — Je vous avais mandé ces jours derniers que nos autorités avaient expédié un bâtiment pour s'assurer relativement au bruit qui courait ici qu'une escadre anglaise avait été vue à la hauteur de Mahon. En outre de cette mesure, l'ordre a été donné, par le commandant de la marine, aux pêcheurs de la côte du Levant, dans le cas où, étant à la pêche, ils découvriraient un ou plusieurs bâtimens de guerre, d'en avertir sur-le-champ l'autorité maritime de l'endroit où ils résident, afin que celle-ci puisse le faire savoir à son tour au commandant de la marine. Ces jours-ci deux bâtimens de guerre, que l'on disait être anglais, sont restés pendant quelque tems à la vue de notre port. Tous ces bruits et toutes ces apparitions de navires occupent beaucoup nos politiques.

Tous les navires sardes venant de Gènes, et destinés pour Gibraitar (c'était à l'aide de cette prétendue destination que se faisait la contrebande des grains), que les bâtimens armés de douaniers trouvent chargés de blé près de nos côtes, sont conduits à Barcelonne, de sorte qu'il y en a déjà ici plusieurs, parmi lesquels il s'en trouve un anglais. Nous ne savons pas s'ils seront déclarés de bonne prise, car on ne les a pas surpris déchargeant leur cargaison : ce que nous savons c'est que le consul sarde et celui d'Angleterre ont fait des réclamations, des protestations, etc., etc.

ALLEMAGNE.

Heidelberg, le 7 août. — On a appris quelques détails ultérieurs sur l'affaire de M. de Manger, ex-directeur de la police générale de Cassel : M. de Manger était un homme extrêmement prodigue, et c'était principalement pour pouvoir faire face à ses dépenses exorbitantes qu'il inventait des conspirations, par ce que, sous le prétexte de parvenir à les décou-

nsbergk.

vrir et à les déjouer, il tirait, sous le titre de dépenses secrètes, des sommes considérables, qu'il détournait à son profit. Il trafiquait aussi de tous les emplois de son département ; il avait vendu par exemple pour 6,000 écus la place de secrétaire-général à un individu qui, dans la suite, a été un de ses complices, et qui a fini par faire des révélations importantes sur toutes ses menées criminelles. Son jugement lui ayant été annoncé, on a eu la précaution de le faire escorter à Spagenberg par un fort détachement de cette même gendarmerie qui exécutait autrefois ses ordres, et la suite a démontré l'utilité de cette mesure, car la population des villes et villages par lesquels il passait manifesta un si grand acharnement contre lui, qu'elle se mit, à plusieurs reprises, en mesure de s'en faire elle-même justice.

ANGLETERRE.

Londres, le 11 août. — Il circulait depuis quelques jours à la bourse des nouvelles alarmantes de la Jamaïque. Elles ne sont que trop confirmées par les gazettes de New-Yorck, du 17 juillet, qui viennent d'arriver à Londres. En voici l'extrait :

Pendant que toute l'attention du gouvernement de la Jamaïque se portait sur le district d'Hanôvre, où il venait de découvrir un vaste complot des noirs pour massacrer les blancs, une insurrection très-considérable éclatait dans le canton de Ste.-Marie et autres points de cette partie de l'île. Plusieurs habitations ont été déjà la proie des flammes. La loi martiale est proclamée : les troupes anglaises marchent sur les endroits menacés ; mais elles sont si faibles que l'on ne peut prendre confiance dans leurs efforts.

Colombia. — (Extrait de l'*Aurora* de Philadelphie.) « On nous a communiqué une série de journaux de Bogota, qui va jusqu'au 6 juin inclusivement. Le gouvernement instruit des intentions de la sainte-alliance, avait adopté les mesures les plus énergiques pour repousser toute invasion qui pourrait être tentée. Le bill suivant a été adopté par les deux chambres du congrès, et sanctionné le 6 mai par le président.

« Le sénat et la chambre de représentans de Colombia, considérant : 1. que la paix n'a pas encore couronné les efforts de nos armes, malgré qu'elles aient expulsé l'ennemi de tout le territoire de la république ; 2. que le rétablissement d'un gouvernement absolu en Espagne ne nous laisse aucun espoir qu'il reconnaisse l'indépendance de ces contrées et de ces colonies, ont décrétés :

« Art. 1er. Le pouvoir exécutif leverá 60,000 hommes, non compris les troupes en service actif, diminuant ledit nombre selon que les circonstances l'exigeront. »

Ce nombre d'hommes forme environ deux par cent sur la totalité de la population de Colombia.

Baltimore, le 9 juillet. — Nous avons reçu aujourd'hui des informations importantes concernant les desseins de l'Espagne sur ses anciennes colonies, par l'arrivée du brick armé mexicain l'*Aguila*, capitaine Cottrell, qui est venu en quatorze jours de la Guayra. Nous rapporterons ce que le capitaine Cottrell nous a communiqué.

Il a croisé long-tems au large de Cadix, et il en est parti le 4 mai, époque à laquelle il y avait dans ce port un vaisseau de 64, une frégate et 2 brick Espagnols ; 1 vaisseau de 74, 2 frégates et 1 ou 2 bricks de guerre français. Les trois vaisseaux Espagnols faisaient fréquemment des évolutions. Il y avait dans le port un nombre considérable de vaisseaux de commerce, qui pouvaient être aisément convertis en transports et prendre à bord un très grand nombre de troupes ; mais, autant qu'il a pu le savoir, il n'y avait aucune troupe, excepté les troupes françaises.

Le capitaine Cottrell, le lendemain du jour où il a quitté sa station devant Cadix, a obtenu des renseignemens très importants, dont il ne nous est pas permis de publier la totalité ; mais voici quelques particularités :

Le 5 mai, il a rencontré le *Themistocle*, brick Sarde, qui allait de la Havane à Gibraltar et à Gènes ; en s'en approchant ; il a aperçu un ballot qui flottait à l'arrière, et il a envoyé un canot pour le ramasser. En l'examinant, il découvrit de quoi exciter ses soupçons. Il aborda aussitôt le

brick, et après une fouille diligente, il s'est trouvé en possession de dépêches de la Havane, adressées au gouvernement espagnol, de lettres officielles du général Moralès, et d'une lettre de ce général à sa sœur qui est en Espagne. Cette prise était plus précieuse que de l'or et de l'argent. Les lettres contenaient un plan détaillé d'une expédition combinée, dirigée de la Havane et de Cadix contre un des états de l'Amérique Méridionale, indiquant les points que le général regardait comme vulnérables, et désignant les personnes auxquelles, sur le théâtre de la guerre, le gouvernement espagnol pouvait se confier, et avec lesquelles il pouvait correspondre. Il ne nous est pas permis d'en dire davantage, mais l'importance du fait que nous venons de communiquer, est évidente.

— Il paraît, d'après les journaux du Mexique, que la marche du général Bravo contre Guadalaxara, à la tête d'un corps d'armée considérable, a occasionné une vive sensation dans la province de Xalisco. Le congrès de cet état a ordonné à ses représentants de demander au pouvoir exécutif des explications sur cette expédition, et de déclarer qu'aucun ennemi extérieur ne menaçait l'indépendance du pays; que le mouvement du général Bravo n'avait pas de motif ostensible; que le bruit qui avait couru qu'on voulait couronner Iturbide à Guadalaxara, capitale de l'état de Xalisco, n'avait aucun fondement; enfin, que la tranquillité de la province n'avait jamais été troublée par les partisans de l'ex-empereur, parce qu'ils étaient sans influence au milieu d'une population dévouée au gouvernement actuel. Le gouverneur Luis Quintanas a déclaré, de son côté, qu'ignorant le but de l'invasion du général Bravo, le gouvernement de la province de Xalisco serait forcé de repousser la force par la force.

The Courier contient aujourd'hui l'extrait suivant d'une lettre particulière reçue par le paquebot de New-Yorck et datée de cette ville, le 17 juillet; ce journal en donnant cette pièce, exprime le vœu que ces nouvelles soient confirmées par celles qu'on attend du Mexique :

« J'ai seulement assez de tems encore pour vous informer par le paquebot, que la goëlette l'*Eclipse*, capitaine Marshon, vient d'arriver ici, après une traversée de 20 jours de Sotto la Marina, petit port au nord de Campico, le même où, il y a quelques années, le célèbre général Mina avait débarqué. Nous apprenons par ce bâtiment, que le général Bravo, après avoir fait une marche rapide, avait entièrement déconcerté les projets de son adversaire, le général Quintanas, et était entré dans la riche ville de Guadalaxara, le 13 juin, où il a été reçu avec le plus grand enthousiasme par le peuple qui n'a pas cessé de crier, vive Bravo! vive le congrès suprême constituant du Mexique! Le soir toute la ville a été illuminée.

Les troupes de Quintanas l'ont abandonné, et se sont jointes aux Mexicains, ce qui a forcé ce général de chercher son salut dans la fuite, et de se réfugier dans la province de Sonora. C'est ainsi que la tranquillité a été rétablie, et que s'est consolidée l'union entre deux des provinces les plus peuplées et les plus intéressantes du Nouveau-Monde.

Après être resté pendant quelques jours à Guadalaxara, le général Bravo se proposait de se mettre en communication ou plutôt de former une seconde ligne d'opération avec le général Garza, qui commande un corps considérable de troupes fidèles dans la province de Santander, et garde étroitement les côtes pour empêcher tout débarquement de la part d'Iturbide. Le général Garza, très riche propriétaire, est le même individu qui s'opposa le premier à l'ex-empereur quand celui-ci fit arrêter les 24 membres du congrès. Sa fidélité est inébranlable. »

— Extrait d'une lettre de La Guayra, en date du 18 juin : « Il n'est survenu aucun événement depuis ma dernière lettre, excepté l'arrivée d'un commissaire du roi de Hollande; du général Escalona, nouvel intendant, qui remplace le marquis del Toro; et de M. Joseph Lancaster, le grand instituteur d'écoles. Nous espérons que ces personnages, chacun dans sa sphère, contribueront à notre perfectionnement; le premier, en établissant des relations amicales entre nous et le bon roi des Pays-Bas (qui doit voir avec plaisir notre émancipation de cet état de dépendance que ses dignes ancêtres ont long-tems enduré); le deuxième, en étant un peu plus actif, plus discret, et plus conciliant que son prédécesseur; et le troisième, en propageant et améliorant notre système d'éducation nationale. Le nombre des fonctionnaires publics étrangers augmente. Nous avons un consul américain, un consul anglais, un consul hollandais, et un consul français vient actuellement de la Martinique.

— La bourse des fonds étrangers n'a offert qu'une fluctuation aujourd'hui. Les nouvelles défavorables de la Grèce n'ont eu aucune influence sur l'emprunt grec, parce que les partisans des Grecs n'ont jamais pensé que toutes les îles pussent résister aux armemens formidables des Turcs; et que, de plus, il est probable que le montant de l'emprunt transmis à Zante n'a pas été versé entre les mains du gouvernement grec, et que, par conséquent, on pourra l'annuler. Dans ce cas, les possesseurs de bons seront remboursés, lorsqu'on aura fait déduction des frais qui peuvent s'élever à 4 ou 5 pour cent. Nous ferons observer, à cette occasion, que l'idée d'annuler l'emprunt n'est pas le résultat de l'état actuel de la Grèce,

mais des différends qui se sont élevés entre les parties contractantes.

— Une gazette de Washington, du 25 juin, prétend que le gouvernement a donné ordre d'armer le plus promptement possible une escadre composée du vaisseau la *Nord-Caroline* de 74, de la frégate la *Constellation*, de 44, de deux bricks le *Homet* et l'*Ontario*, de 22, et deux corvettes et le *Shallop* et la *Pourpoise*, de 12. Les déprédations commises sur le commerce par les pirates insurgés rendent cet armement nécessaire. (Etoile.)

Du 12. — Des lettres de Bogota, du 27 mai, reçues par voie de l'île Saint-Thomas, annoncent que le gouvernement colombien a tiré sur M. Hurtado, son ministre à Londres, des lettres-de-change pour une valeur de 50,000 liv. sterling sur l'emprunt.

— Le jour de la naissance du roi, qui a accompli hier sa 62e. année, n'a pas été célébré comme une fête nationale, la célébration publique étant fixée par le roi au 23 avril (jour de la St.-Georges). Le duc d'York et une partie de la famille royale sont allés néanmoins à Windsor pour faire leurs félicitations accoutumées à S. M. Il y a eu aussi dans la capitale quelques démonstrations de joie et d'allégresse à cette occasion.

— Sur les vingt-huit membres du comité nommé par le parlement pour prendre en considération les affaires de l'Islande, vingt-deux ont déclaré que le seul moyen de rétablir la tranquillité dans cette île était d'accorder l'émancipation aux catholiques. Cette opinion, enregistrée et signée, fut présentée au parlement à la prochaine session. (Morning-Chronicle.)

— Une lettre d'Espagne annonce que les seuls acquéreurs de domaines du clergé qui aient été remboursés sont les princes don Carlos et don Francisco, frères du roi; les autres acquéreurs ont été dépourvus sans indemnité.

— Il s'est formé à Manchester une nouvelle secte de chrétiens dont le précepte fondamental repose sur l'interprétation littérale de ce commandement : « Tu ne tueras pas. »

En conséquence, les nouveaux chrétiens s'abstiennent de toute nourriture animale et ne vivent que de végétaux. Le résultat a confirmé une opinion qui a donné lieu à de longues discussions parmi les physiologistes, savoir : que l'homme jouit d'une meilleure santé en se nourrissant de végétaux et de farineux, que de la chair des animaux. (Star.)

FRANCE.

Paris, le 14 août. — Le roi a reçu en audience particulière S. A. R. le prince de Saxe-Cobourg.

— Un journal ministériel contient ce soir une phrase qui va ralumer la guerre aux Débats :

« Quant aux affaires de la péninsule, dit-il, leur désordre est antérieur à l'organisation actuelle. Le dernier ministre des affaires étrangères n'a légué à son successeur que des maux à réparer dans notre politique extérieure, et surtout en Espagne. »

Voilà une accusation formelle : se taire ce serait l'accepter. (Constitutionnel.)

— Un ordre supérieur vient, dit-on, de lever l'interdiction mise par la censure sur plusieurs ouvrages dramatiques.

— La Quotidienne parle d'une nouvelle création de pairs, au moyen de laquelle les ministres obtiendront dans la chambre des pairs une majorité qu'ils semblent y avoir perdue.

— M. de Talaru arrivera à Paris avant la fin du mois. S. Exc. obtenu qu'un simple congé. M. Bois-Lecomte, en dernier lieu secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg, et maintenant premier secrétaire à Madrid, restera chargé des affaires de France pendant l'absence de M. de Talaru.

— Des lettres de Genève en annonçant l'arrivée à Rome de M. de la Mennais et de l'abbé Warin, son secrétaire ou son acolyte, disent que de grands personnages ont été au-devant de ces deux voyageurs de l'ultramontanisme français. Ils ont été logés au collège de la Sapience, et y sont défrayés avec magnificence par les ordres du pape, servis par ses officiers.

— Un journal donne aujourd'hui les détails suivants sur ce qui vient de se passer à Pau et dans les environs, dont les journaux du Midi avaient parlé d'une manière assez inexacte :

« Les scènes déplorables qui viennent de se passer seront sans doute présentées sous des couleurs exagérées et inexactes. Il importe donc de faire connaître d'une manière véridique ces fâcheux événements, qui sont tout-à-fait étrangers à la politique et ne se rattachent à aucune querelle de parti. Une circonstance peu importante paraît avoir jeté les premiers germes d'animosité entre les habitans et les militaires. Le dimanche, premier août, au moment où la messe militaire se célébrait dans l'église St.-Jacques, le lieutenant-colonel du 55e., croyant avoir le droit de faire la police de l'église, fit arrêter un jeune homme de 17 ans nommé Dorgans, et donna l'ordre de le conduire à la salle de police. M. Poque, jeune officier retiré, qui était présent et qui ne connaissait pas même le jeune homme arrêté, fit observer au lieutenant-colonel que cette arrestation était illégale. Cette observation fut appuyée par un autre habitant, M. Calabonne, et le jeune Dorgans fut aussitôt relâché. Mais il fut dressé un procès-verbal pour constater qu'il y avait eu résistance à la force armée, et ce procès-verbal fut accompagné d'une plainte à M. Ducamp, premier adjoint du maire, »

n'approuva point l'arrestation du jeune Dorgans. Une information judiciaire eut lieu, et un arrêté de la chambre du conseil du tribunal de première instance déclara que les faits imputés à MM. Poque, Catalogne et Dorgans, n'étaient ni un crime, ni un délit, ni une contravention. M. le procureur du roi ayant formé opposition à cette décision, la cour royale (chambre d'accusation) jugea qu'il y avait délit, et renvoya les trois prévenus devant le tribunal de police correctionnelle d'Oleron. Cet arrêt doit, dit-on, être l'objet d'un pourvoi en cassation.

« Tel est l'état de cette procédure, qui paraît avoir été le premier motif de la mésintelligence qui vient d'éclater. Le jour même (1^{er} août) où cette scène s'était passée à l'église, le bal qui a lieu à Jurançon tous les dimanches fut interrompu de la manière la plus fâcheuse. Un grand nombre de soldats, qu'on peut évaluer à 3 ou 400, s'y étaient rendus comme à l'ordinaire. Une querelle s'étant élevée sur le plus léger prétexte, devint bientôt générale. Les militaires tirèrent leurs sabres et blessèrent quelques bourgeois et paysans qui n'avaient point d'armes, et dont quelques-uns seulement portaient des bâtons. La lutte était trop inégale; les bourgeois prirent la fuite et revinrent en désordre jusqu'au pont du Gave. Les habitans de Pau, voyant revenir leurs concitoyens effrayés et dont quelques-uns étaient blessés, se rassemblèrent et s'armèrent de pierres et de cailloux pour arrêter la poursuite des soldats. Il y eut là un petit engagement où quelques individus de part et d'autre furent maltraités. Le lieutenant-colonel du 55^e, qui était accouru sur le lieu du désordre, allait éprouver des violences graves, lorsque M. Poque se précipita dans la mêlée, et autant par ses efforts que par ses exhortations, parvint à le dégager. On dit que le lieutenant-colonel a fait le lendemain une visite à M. Poque pour lui témoigner sa reconnaissance.

« Les autorités parvinrent enfin à rétablir l'ordre. On porte à 20 le nombre de bourgeois blessés, dont quelques-uns le sont grièvement. Le lendemain il se forma dans la ville des attroupeemens considérables : des militaires furent attaqués, et plusieurs rixes s'engagèrent. Heureusement les autorités parvinrent à ramener le calme, avant que ces désordres eussent pris un caractère alarmant, il y a cependant eu encore des blessés. Depuis ce tems, plusieurs duels ont eu lieu; des maîtres d'armes et des soldats du 55^e ont été blessés. Maintenant la paix est parfaitement rétablie. Dix ou douze jeunes gens ont été arrêtés; on ne dit point qu'une mesure semblable ait été prise à l'égard d'aucun des militaires qui ont fait usage de leurs armes lors de la première querelle. On attend avec impatience le résultat des informations que fait la justice sur cette déplorable affaire; c'est la première de cette nature qui ait eu lieu dans notre ville, où les militaires, bien accueillis par les habitans, vivent toujours avec eux dans une parfaite intelligence. »

Nous ajouterons à ces détails la lettre suivante que l'*Echo du Midi*, journal de Toulouse, dit lui avoir été adressée de Pau par une personne respectable :

« Comme on le redoutait, la journée d'hier, 2 août, a été une journée de trouble; des gens de la campagne, venus en ville à l'occasion du marché, se sont joints aux ennemis de l'ordre. Des militaires ont été attaqués sur la place de la Comédie, et c'est aux efforts de la gendarmerie qui, au milieu d'une pluie de pierres, a occupé le centre de la place, que plusieurs officiers et sous-officiers ont dû s'échapper du milieu du rassemblement. M. le colonel, avec plusieurs officiers de l'état-major, voulut engager les gens composant le rassemblement, à se retirer; mais les plus mutins continuèrent à lancer des pierres. M. Badie, officier de la légion d'honneur et maréchal-des-logis de la gendarmerie royale, engagea M. le colonel à se retirer pour éviter de graves excès. Il parlait encore lorsqu'une pierre vint frapper à l'estomac un chef de bataillon. On entendait des cris de *vive Poque*. Dans plusieurs autres quartiers de la ville on a aussi attaqué quelques militaires, et on disait même que plusieurs avaient été tués; heureusement le fait est faux; il y a eu seulement des blessés. Nous espérons d'heureux résultats de l'arrêt de M. le préfet. On doit les plus grands éloges à la conduite courageuse et à la prudence de M. le commandant de gendarmerie Tavernier : il demeura toujours au milieu des perturbateurs, qu'il parvint enfin à contenir. Les paisibles habitans de la ville de Pau, la partie saine de la population, gémit sur ces désordres, que nous souhaitons ne pas voir se renouveler.

— Le général constitutionnel Coppons a été arrêté dernièrement et conduit sous escorte à Madrid, où il doit être jugé incessamment.

BOURSE du 13 août. — 5 p. c. con. Joniss. du 22 mars 1824, 101 fr. 15 c. Act. de la Banque. —

INTÉRIEUR.

LIÈGE, LE 17 AOÛT.

Extrait de la *Gazette-Universelle* d'Augsbourg :

Livourne, le 4 août. — Un bâtiment arrivé hier de Smyrne, rapporte qu'il a été hélé par le capitain-pacha, qui lui a annoncé qu'il s'était emparé le 3 juillet d'Ipsara; 3,500 hommes qu'on a trouvés sous les armes, ont été taillés en pièces; 50 bâtimens et beaucoup de canons sont tombés dans les mains

des vainqueurs; une seule petite barque, avec 8 personnes, a réussi à sortir du port. Le fort a arboré un pavillon blanc, et demandait à capituler; mais le grand-amiral ne voulait entendre à aucune capitulation.

— Le bruit courait à Odessa, le 24 juillet, que la flotte du capitain-pacha, attaquée par les Hydriotes et les Spéziotes réunis, avait essuyé des pertes considérables. La *Gazette d'Augsbourg* qui rapporte cette nouvelle, observe qu'il est prudent d'en attendre la confirmation, attendu qu'elle pourrait n'avoir été semée que pour consoler les Grecs et leurs amis de l'épouvantable catastrophe d'Ipsara.

— Le roi de Prusse vient d'adopter à l'égard des provinces du Rhin et de Westphalie le même système que l'empereur d'Autriche avait adopté à l'égard des provinces autrichiennes en Italie. Il s'est déterminé à nommer un prince de sa maison vice-roi de ces contrées, sans cependant lui en donner le titre. Il aura celui de gouverneur-général des nouvelles provinces prussiennes sur les deux rives du Rhin. Le choix de S. M. pour cette dignité est tombé sur le prince Guillaume son frère, qui doit établir sa résidence ordinaire dans la ville de Coblenz. On assure que le décret renfermant cette nomination ne tardera pas à être publié.

— On écrit de La Haie, le 12 : « Dès le commencement de la semaine prochaine, le conseil d'état s'occupera de l'examen des projets de loi qui, lors de la session des états-généraux, laquelle s'ouvrira le 18 octobre à Bruxelles, seront soumis à L. N. P. et dont le travail ne sera interrompu que durant le transférement de ce conseil à Bruxelles.

— S. M. a daigné répondre aux vœux de la chambre de commerce de Tournai, en adoptant le projet d'une caisse d'épargne en tontine, spécialement destinée à ménager à la classe ouvrière des secours pour l'âge auquel elle n'est plus propre au travail; l'arrêté est du 28 juin.

— La peine de mort prononcée contre Lamens pour assassinat, vient d'être commuée par S. M. en celle de 20 années de travaux forcés, à l'exception et à la marque.

— M. Ducq, l'un des directeurs de l'académie de Bruges, vient d'être nommé chevalier de l'ordre du lion belge.

— La Société royale et centrale d'agriculture de Paris a décerné la grande médaille d'or à M. le baron Duval de Baronville, notre compatriote, membre des états de la province de Namur, pour son mémoire sur une charroie à pied et à deux socs, nouvellement perfectionnée et en usage dans les Ardennes, où elle a obtenu le plus grand succès.

— Le prix d'honneur consistant en un fouet en or, a été gagné aux courses de Leuwaerde, par le cheval de M. Groeneveld, de Bedum.

— Un instrument appelé *règle à calcul* a été importé d'Angleterre en France par M. Jomard, membre de l'institut. Cet instrument offre une grande utilité pour faire promptement, sans plume, encre ni papier, toute espèce de calcul, depuis le plus simple jusqu'au plus compliqué, et il a été exécuté avec toute la précision possible par M. Lenoir, ingénieur du roi de France pour les instrumens à l'usage des sciences.

Un cours gratuit vient d'être ouvert à Paris sur cette *règle à calcul*.

— De 1781 à 1821 la population de l'Angleterre s'est accrue de 1,794,828 âmes; elle est aujourd'hui à 14,391,631 âmes.

— On a reçu de Boston, le 11 juillet, des informations par le Bayard, arrivé du Havre à New-York en 37 jours, que l'ami de notre patrie se serait embarqué sur ce bâtiment s'il avait été prêt à partir, mais qu'il profitera de la première occasion pour s'embarquer pour Boston ou pour New-York, avec son neveu Georges Washington Lafayette.

Voici la lettre du maire de Boston, écrite par ordre des autorités municipales de cette ville au général Lafayette, le priant de vouloir choisir Boston pour le lieu de son débarquement. Après avoir exprimé les sentimens de reconnaissance des citoyens des Etats-Unis, la lettre se termine ainsi : Vous ne trouverez nulle part des cœurs plus capables d'apprécier votre zèle et les sacrifices que vous avez faits pour la cause de la liberté américaine. Nulle part on pourra rendre plus d'honneur à cette vertu exemplaire et inébranlable qui vous distingue et que vous avez toujours observée dans les circonstances les plus difficiles et les plus dangereuses.

Réponse du général Lafayette au maire de la ville de Boston.
Paris, 26 mai 1824.

MONSIEUR,

Au milieu des nouveaux témoignages de bienveillance que le peuple des Etats-Unis et ses représentans ont daigné me conférer, je suis fier et heureux de reconnaître les sentimens particuliers des citoyens de Boston, qui ont fait le bonheur des premières années de ma carrière publique, et dont le souvenir m'a été depuis la plus douce récompense. J'attends avec impatience le jour où je pourrai saluer encore le berceau de la liberté américaine. Soyez sûr, Monsieur, que je sens tout le prix des offres que vous me faites et de votre invitation cordiale d'un vaisseau national, j'espère cependant que je n'encourrai pas votre blâme par la résolution que j'ai prise de m'embarquer aussitôt que possible sur un bâtiment de votre ville. Quelque soit le point où je débarquerai, je me hâterai d'arriver à Boston, afin de présenter à ses habitans que j'aime et que je révère, ma reconnaissance et mon respect que j'ai l'honneur d'offrir au conseil de la ville et à vous Monsieur.

Signé LAFAYETTE.

— Le *Staats-Courant* publie l'arrêté royal suivant, daté du 11 août 1824, n. 44.

Nous GUILLAUME, etc.

Art. 1^{er}. Toutes les marchandises qui seront importées, après le 14 du courant, hors des ports du royaume-uni de la Grande-Bretagne, par des navires sous pavillon anglais; seront provisoirement envisagées et considérées à l'égard des droits d'entrée, comme si elles seraient importées par navire national.

Cette disposition provisoire ne sera considérée comme définitive qu'après que le traité de commerce proposé aura été signé.

2. Cette équivalence ne s'étend point à de telles marchandises dont l'importation sous propre pavillon, est favorisée par la loi générale ou par le tarif des droits d'entrée, de sortie et de transit.

Nos ministres, etc.

GUILLAUME.

— L'administrateur du trésor dans la province de Liège, prévient les intéressés, que le paiement des intérêts de cautionnemens pour le 1^{er} semestre de 1824 est ouvert à sa caisse, tous les jours dimanche et fêtes exceptés, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi.

Les personnes qui ne peuvent se déplacer, pourront lui adresser avec leurs actes d'inscriptions, des quittances imprimées dûment remplies et signées en échange desquelles elles recevront des assignations sur la caisse de l'agent du caissier général du royaume à Liège.

Comme nous l'avons annoncé hier, nous donnons en entier la messénienne de M. Casimir Delavigne.

LORD BYRON.

« Non, tu n'es pas un aigle, » ont crié les serpens,
Quand son vol faible encor trompait sa jeune audace :
À peine ils achevaient, que sur leurs dos rampans
Du bec vengeur de l'aigle il imprima la trace ;
Puis, le front dans les cieux de lumière inondés,
Les yeux sur le soleil, les ongles sur la foudre,
Il dit à ces serpens qui siffaient dans la poudre :
« Que suis-je ? répondez. »

A cette voix mâle et profonde ;
Aux coups de ce bec déchirant,
Teint de sang d'un reptile immonde ;
A cet œil fixe et dévorant,
Rival de l'œil brûlant du monde,
Chantre des bois et des déserts,
Vous n'avez pu le méconnaître :
C'est le messager des éclairs,
L'oiseau des dieux, le roi des airs ;
Courbez-vous devant votre maître !

O Byron ! tel fut ton destin !
Tel fut ton noble essor, jeune aigle, et quelle vie,
Vieille de gloire en un matin,
D'un bruit plus imposant, d'un éclat plus soudain,
Irrita la mort et l'envie ?
Par de lâches clameurs quel génie insulté
Dans son obscurité première,
Changea plus promptement et sa nuit en lumière,
Et son siècle en postérité ?

Il est du sang des rois ! — Je le sais ; eh ! qu'importe ?
Fût-il du sang des dieux,
A son vivant éclat que fait la splendeur morte,
Dont brillaient ses ayeux ?
Les feux qu'en s'effaçant la nuit répand encore,
Ces pâles devanciers de feux plus éclatans,
Peuvent-ils ajouter un rayon à l'aurore
D'un beau jour de printemps ?

Mais le soleil a ses nuages ;
Sous lui s'amassent des orages
Qu'en vain il perce de ses dards.
Ainsi l'astre d'un grand génie,
Voit s'élever la calomnie,
Entre sa gloire et nos regards.

Poètes, respectez les prêtres et les femmes,
Ces terrestres divinités !
Comme dans les célestes âmes,
L'outrage est immortel dans leurs cœurs irrités.
Un temple, qu'on mutila, a recueilli Voltaire :
Vain refuge, et l'écho des foudres de la chaire,
Que le prêtre accoutume à maudire un grand nom,
Tonne encor pour chasser son ombre solitaire
Des noirs caveaux du Panthéon.

Byron, tu préféras sous le ciel d'Ibérie
Des roses de Cadix l'éclat et les couleurs
Aux attraits de ces nobles fleurs,
Pâles comme le ciel de ta froide patrie (*) :
De là tes jours de deuil, de là tes longs malheurs !
Des vierges d'Albion la beauté méprisée
Te poursuivit jusqu'au cercueil,
Et de l'Angleterre abusée
Tu fus le mépris et l'orgueil.

En vain leurs yeux ardents dévorèrent tes ouvrages !
L'auteur par son exil expia ses outrages,
Et tu n'as rencontré sous des cieux différens,
Des créneaux de Chillon, aux débris de Mégare,
Des gouffres d'Abydos aux cachots de Ferrare,
Que sujet d'accuser les dieux et les tyrans.

Victime de l'orgueil, tu chantas les victimes
Qu'il immole sur ses autels ;
Entouré de débris qui racontaient des crimes,
Tu peignis de grands criminels.
Rebelle à son malheur, ton âme indépendante
N'en put sans désespoir porter le joug de fer :
Persécuté comme le Dante,
Comme lui tu rêvas l'enfer.

L'Europe doit t'absoudre, en lançant l'anathème
Sur tes tristes imitateurs.
La gloire n'appartient qu'aux talens créateurs ;
Sois immortel : tu fus toi-même.
Il brille d'un éclat que rien ne peut ternir,
Ce tableau de la Grèce au cercueil descendue
Qui n'a plus de vivant que le grand souvenir
De sa gloire à jamais perdue.

Contemplez une femme, avant que le lindeuil (**)
En tombant sur son front brise votre espérance,
Le jour de son trépas, ce premier jour du deuil
Où le danger finit, où le néant commence :

(*) Who round the north for paler dames would seek?
How poor their forms appear! how languid, wan, and weak!
(CHILDE-HAROLD, canto I.)

(**) Tout le monde connaît ces beaux vers de lord Byron :
He who hath bent him o'er the dead,
Ere the first day of death is fled,
The first dark day of nothingness
The last of danger and distress... etc.

Quelle triste douceur ! quel charme attendrissant !
Que de mélancolie, et pourtant que de grâce
Dans ses lèvres sans vie où la pâleur descend !
Comme votre œil avide admire en frémissant
Le calme de ses traits dont la forme s'efface,
La morne volupté de son sein pâissant !
Du corps inanimé l'aspect glace votre âme ;
Pour vous-même attendri, vous lisez vos destins
Dans l'immobilité de ses beaux yeux éteints.
Ils ont séduit, pleuré, lancé des traits de flamme,
Et les voilà sans feu, sans larmes, sans regard !
Pour qu'il vous reste un doute il est déjà trop tard ;
Mais l'espoir un moment suspendit votre crainte,
Tant sa tête repose avec sérénité,
Tant la main de la mort s'est doucement empreinte
Sur ce paisible front par elle respecté,
Où la vie en fuyant a laissé la beauté.

C'est la Grèce, as-tu dit, c'est la Grèce opprimée,
La Grèce belle encor, mais froide, inanimée ;
La Grèce morte !... Arrête, et regarde ses yeux :
Leur paupière long-tems fermée
Se rouvre à la clarté des cieux.
Regarde : elle s'anime ; écoute : sous ses chaînes
Son corps frémit et s'est dressé.
Ce pur sang, que le fer a tant de fois versé,
Pour se répandre encor bouillonne dans ses veines ;
Son front qui reprend sa fierté,
Pâle d'un long trépas, menace et se relève ;
Son bras s'allonge, et cherche un glaive ;
Elle vit, elle parle, elle a dit : Liberté !

Morte, tu l'admirais ; vivante, qu'elle est belle !
Tu ne peux résister à son cri qui t'appelle.
Tu cours ; tu la revois, mais c'est en expirant.
Oh ! qui pourrait des Grecs retracer les alarmes,
Les vœux, les chants de deuil mêlés au bruit des armes ?
Autour de la croix sainte, au pied des monts errant
Le peuple confondait dans l'ardeur de son zèle
Son antique croyance avec sa foi nouvelle ;
Invoquait tous ses dieux, et criait en pleurant :

« Vent, qui donnes la vie à des fleurs immortelles,
Toi par qui le laurier vieillit sans se flétrir ;
Vent qui souffles du Pinde, accours, étends tes ailes,
Ton plus beau laurier va mourir !

« Flots purs, où s'abreuvait la poésie antique,
Childe-Harold sur vos bords revient pour succomber ;
Versez votre rosée à ce front héroïque
Que la mort seule a pu courber.

« Dieux rivaux, de nos pleurs séchez la source amère ;
Dieu vainqueur de Satan, dieu vainqueur de Python,
Renouvelez pour lui les jours nombreux d'Homère
Et la vieillesse de Milton ! »

N'invoquez pas les vents, insensés que vous êtes !
Leur souffle aime à flétrir la palme des poètes,
Tandis qu'il mûrit les poisons !
N'invoquez pas les flots des fontaines sacrées ;
Ils brûlent tôt ou tard les lèvres inspirées
Pour qui semblaient couler leurs dons !
N'invoquez pas les dieux ; ils dorment ; la mort veille.
Pour peu qu'un bruit de gloire ait dénoncé vos joutes
A son impitoyable oreille,
La mort entend ; les dieux sont sourds !

Il n'est plus ! il n'est plus ! toi qui fus sa patrie,
Pleure, ingrate Albion : l'exil paya ses chants.
Berceau de ses aïeux (*), pleure, antique Neustrie ;
Corneille et lui sont tes enfans.
Tyrans, pleurez ; vos nuits, qui vengent l'innocence,
Coulent moins tristement quand vous lisez ses vers.
Pleure, esclave ; son luth consolait ta souffrance,
Son glaive aurait brisé tes fers !

Les Grecs le vengeront, ils l'ont juré : la gloire
Prépare les funèbres jeux
Qu'ils vont offrir à sa mémoire.
Qu'ils marchent, que son cœur repose au milieu d'eux,
Enseveli par la Victoire.
Alors avec le fer du Croissant abattu
Ils graveront sur son dernier asile :
« O sort ! que ne l'épargnais-tu ? »
Il chantait comme Homère, il fût mort comme Achille !

Ah ! quels que soient les lieux par sa tombe illustrés,
Temple de la vertu, des arts, de la vaillance,
Dont Londres est fière encor et qu'a perdu la France,
Son ombre doit s'asseoir sous tes parvis sacrés.
Westminster, ouvre-toi ! Levez-vous devant elle,
De vos lindeuils dépouillez les lambeaux,
Royales majestés ! et vous, race immortelle,
Majestés du talent, qui peuplez ces tombeaux !
Le voilà sur le seuil, il s'avance, il se nomme...
Pressez-vous, faites place à ce digne héritier !
Milton, place au poète ! Howe, place au guerrier !
Pressez-vous, rois, place au grand homme !

(*) La famille de lord Byron est originaire de Normandie : ses aïeux suivirent en Angleterre Guillaume-le-Conquérant.

Le prix de l'abonnement est de 10 francs par trimestre pour Liège, et de 11-50 franco, pour les autres villes du Royaume. Les bureaux du journal sont rue Souverain-Pont, n. 30 et chez les dames Mahoux et De Sartorius, maison joignant. On s'abonne à Bruxelles chez Berthot, libraire, Marché aux Bois, et chez tous les directeurs des postes. Les annonces sont insérées à deux sous par ligne.